

G. J. JERPHANION,

PRÉFET DE LA LOZÈRE,

AUX HABITANS

DE CE DÉPARTEMENT.

A Mende, le 11 Germinal an VIII de la République française, une et indivisible.

UNE magistrature nouvelle, créée par les leçons de l'expérience et les méditations de la sagesse, m'appelle au milieu de vous. Je viens au nom du Gouvernement, chercher à fixer dans vos contrées, le bonheur qu'il vous a promis, la paix qui en est le gage, et l'union qui doit en être le premier fruit.

En me dévouant à cette mission auguste, si je n'avais écouté que le sentiment de ma faiblesse, je l'aurais laissée comme un fardeau trop pésant; comme une tâche au-dessus de mes forces: mais je suis descendu dans mon cœur; j'y ai trouvé le désir de faire le bien,

l'espoir d'en honorer ma nouvelle carrière ; et c'est à ce titre seul que je me suis permis d'y entrer.

Je ne m'en dissimule ni les difficultés, ni les travaux ; ils m'auraient découragé sans doute : ils m'auraient plus effrayé sans l'idée rassurante que je viens au milieu d'hommes vertueux et tranquilles, soumis aux lois, et amis de leur pays, qui sauront apprécier mes efforts, et me donner, dans une confiance réciproque, le seul prix que mon cœur y attache.

Nous échappons enfin à ces secousses long-temps prolongées qui, nous précipitant d'erreurs en erreurs et d'excès en excès, ont menacé de nous dévorer, et de nous détruire. Vainqueur des obstacles qui entravaient ses mouvemens, le Corps politique est sorti des bras de la mort sous lesquels il était comme enchaîné, pour renaître sous des auspices plus favorables, et se recomposer sous des formes plus sages. Un Gouvernement éclairé, trop puissant pour avoir besoin de la terreur, et pour craindre les réactions, fort de la confiance qu'inspire la justice, et de l'admiration que commandent les succès, ne nous montre plus le bonheur dans un avenir lointain, et à travers le prisme de l'illusion. Une guerre désastreuse et crimi-

nelle, terminée en peu de jours, la paix extérieure préparée, la confiance rétablie, une liste célèbre par de grandes erreurs, à jamais fermée, les arts honorés, l'industrie encouragée, ont déjà marqué ses premiers pas, et ne sont encore qu'un essai, et comme le prélude des nouveaux bienfaits qu'il nous prépare. Épurés et muris par l'expérience, tous les Français sentent le besoin de se rallier, de se réunir, de confondre tous leurs intérêts dans celui de la patrie; toutes leurs passions dans celle du bien public.

Au milieu de cette agitation générale pour le bien, lorsque tous les cœurs s'ouvrent à la joie; lorsque les idées libérales remplacent par tout les erreurs révolutionnaires, Habitans de la Lozère, seriez-vous les seuls insensibles à cet élan sublime? en resteriez-vous les froids spectateurs, sans en partager l'enthousiasme et la gloire?

Le passé, a dit un écrivain célèbre, est la grande leçon de l'avenir, et le miroir dans lequel les hommes doivent réfléchir, et régler leur conduite. Tous les événemens extraordinaires dont nous avons été témoins, ne sont en quelque sorte qu'un cours d'expérience subi sur nous-mêmes, et qu'il nous importe de mettre à profit, pour ne pas retomber dans les mêmes fautes.

Gardons-nous d'y chercher des souvenirs pénibles ou des motifs de ressentiment. L'homme sage se contente de ce dont-il jouit; ou ne s'occupe que de ce qu'il a droit d'espérer encore. La fin d'une révolution est comme le terme d'un voyage long et périlleux : le matelot arrivé au port, oublie les vents et les orages; ou s'il se les rappelle, c'est pour se livrer avec plus de sécurité au plaisir de retrouver sa famille et sa patrie.

Et telles doivent être à cette époque les dispositions où nous devons nous trouver nous-mêmes. Un essai funeste nous a prouvé que les divisions n'ont jamais conduit qu'au renversement de l'ordre, à l'anéantissement des lois, et au retour de la tyrannie. Le Corps politique ne peut subsister qu'autant que toutes ses parties sont étroitement liées : une seule pierre détachée de la voûte de l'édifice social, peut le faire tomber en ruine.

Laissons aux peuples sauvages la haine et la vengeance; eux seuls ont connu ces barbares sacrifices : et ce n'était en effet qu'au milieu de la barbarie que les Eumenides pouvaient trouver des autels. Établissons un culte plus digne de nous, plus conforme à la morale éternelle : le culte de l'Amitié et de l'Union. Concorde et Union,

présens célestes donnés à la terre pour la consolation et l'embélissement de nos jours, devenez à jamais nos divinités tutélaires !

Secondons de tous nos efforts ceux du Gouvernement pour arriver à cette union si long-temps désirée. La défiance et la crainte pouvaient encore être permises lorsqu'une autorité faible dans ses moyens, incertaine dans ses vues, inquiète dans sa surveillance, arbitraire dans son action, présidait à nos détinées ; mais ces temps calamiteux sont déjà loin de nous ; et lorsqu'un Gouvernement sage et vigoureux, modéré sans faiblesse, fort sans rigueur, puissant sans orgueil, commande déjà par tout le respect et la confiance ; lorsqu'une législation bienfaisante cherche à essuyer toutes les larmes que l'injustice ou l'erreur avaient fait couler ; lorsque le Héros que la victoire n'a jamais trahi, va mêler à la pourpre consulaire, le casque et l'épée, et ramener nos braves au combat, qui pourrait s'envelopper encore dans des préventions injustes ? qui oserait, retournant en arrière, chercher dans de nouvelles divisions l'espérance de nouveaux malheurs, et la certitude de plus grands désordres.

Habitans de la Lozère ! il n'est d'autorité solide et durable, que celle de la justice et

des lois. Le Gouvernement en a fait la base de sa conduite ; j'en ferai toujours la règle de la mienne. Je ne connaîtrai jamais les partis, les dénominations, ni les hommes ; surveillance pour le perturbateur, sévérité pour le crime, guerre implacable aux méchans, indulgence à l'erreur, protection au faible, secours au malheureux, justice à tous : ce sont mes principes, mes devoirs, mes sermens. Je ne trahirai jamais ni les uns, ni les autres.

G. J. JERPHANION,

Préfet du Département de la Lozère.

AU PUY, de l'Imprimerie de J. B. LACOMBE, Imprimeur du Départ. de la Haute-Loire.

pour La C^{ue} Mourdo